LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 29 n°30 Edmonton, semaine du 25 au 31 août 1995 12 pages 60¢

Semer l'espoir...

à lire en page 3

• Une nouvelle école française ouvre ses portes

Réaffirmer le caractère français de St-Albert

Michel Bouchard

EDMONTON — St-Albert aura sa propre école française qui ouvrira ses portes le 30 août. La nouvelle école de St-Albert accueillera une quarantaine d'élèves, de la maternelle à la 4e année.

La présidente du comité de parents, Denise Moulun-Pasek, explique que la distance n'était pas la première raison pour une école française à St-Albert. «On voulait réaffirmer le caractère francophone de St-Albert, affirme-t-elle. La ville a une histoire française qui est évidente; les noms des rues, de certains édifices, de la paroisse, etc. C'était important pour moi d'élargir les frontières d'Edmonton et de recruter le plus de monde possible dans l'éducation française et d'agrandir la communauté francophone de l'Alberta.»

Une prématernelle, La boîte à surprises, sera aussi logée dans l'école et plus de 15 inscriptions sont prévues pour cet automne. Le projet de prématernelle a démarré par deux parents au mois de mars et appuyé par le Conseil scolaire du Centre-Nord. «On le voit comme un projet éducatif depuis le tout début.» Dans une semaine, huit autres parents se sont joints au projet de prématernelle et de là est venue l'initiative de l'école française.

«La gestion scolaire fonctionne», lance Lucien Larose, directeur du développement, promotion et recrutement. «C'est très clair que nous sommes un conseil scolaire régional. Je ne pense pas que l'Alberta a jamais vu une école mise sur pied en deux mois. C'est presque impossible. Le plus grand défi c'est d'avoir un bon nombre d'élèves pour la mise sur pied d'une école.»

La décision d'aller de l'avant avec l'école a été prise car tous les indicateurs étaient favorables à la viabilité de l'école. Le recensement de 1991 indiquait qu'il y avait presque mille enfants éligibles à l'éducation française à St-Albert. Un sondage a été effectué à partir des listes des conseils scolaires catholiques et protestants, les parents des enfants ayant droit à l'éducation française. St-Albert a aussi une petite paroisse francophone et un esprit communautaire francophone qui y est rattaché.

L'école se situera dans les locaux du conseil scolaire protestant de St-Albert, qui se trouve au 60 de l'avenue Sir Winston Churchill. M. Larose explique que le Conseil scolaire protestant cherchait un partenaire pour partager son édifice. Les deux conseils scolaires, appuyés par le gouvernement provincial, ont ensuite collaboré pour l'aménagement des bureaux afin d'en faire des salles de classe. Une entente de 5 ans sera bientôt signée.

Sylvie Bergevin dirigera la nouvelle école de St-Albert. Elle était auparavant directrice de l'école Notre-Dame d'Edmonton. «Mon objectif, explique-t-elle, c'est d'installer une petite école qui soit un très bon milieu d'apprentissage pour les élèves, tout en ayant un rôle communautaire pour les parents. Je pense que c'est important pour eux d'avoir un coin de rencontre. Il s'agira de développer un projet éducatif francophone commun aux parents, enseignants, aux élèves et à la communauté de St-Albert.»

Il reste toujours de petits travaux d'aménagement à effectuer, surtout pour fournir aux enfants un endroit ou ils peuvent s'amuser dehors: les immeubles à bureaux ont rarement des terrains de jeux. «C'est un petit défi, explique Mme Moulun-Pasek, de faire en sorte que les enfants puissent se détendre physiquement, courir, jouer et faire de l'éducation physique.»

Ce projet n'aurait pas été possible sans la participation des parents, raconte M. Larose, ce qui a été bien apprécié par le conseil scolaire. Un conseil de parents a été mis sur pied avec l'appui de la Fédération des parents francophones de l'Alberta. «Tout est nouveau, raconte-il. La vision, la mission, les croyances, le credo, tout est à faire pour l'école. Les membres du comité de parents qui seront consultés auront un beau travail devant eux, un bon défi afin de créer leur propres valeurs et leur propre climat.»

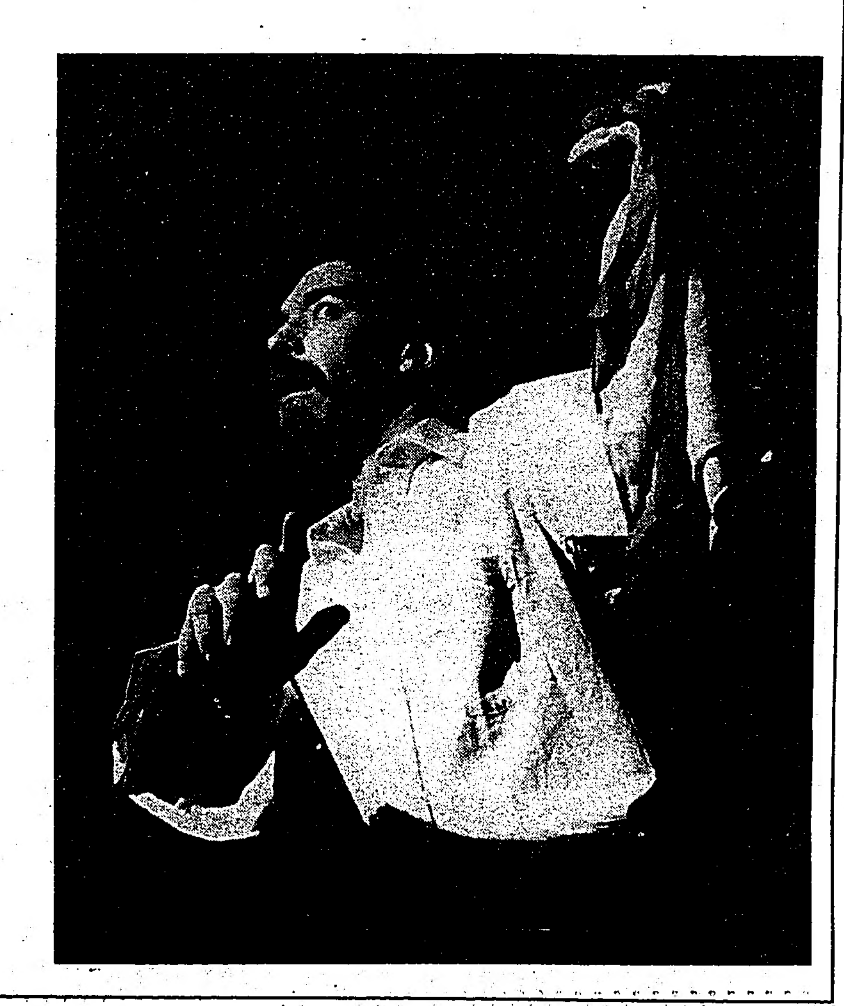
Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

• Le théâtre anglo-québécois

Le carcan d'une communauté parfois incestueuse

Michel Bouchard

EDMONTON — «La façon privilégiée d'exprimer la culture au Québec, c'est le théâtre et la musique», affirme le jeune dramaturge et acteur montréalais Robert Ross Parker. «Au Canada anglais, c'est plutôt la littérature et les arts visuels.»

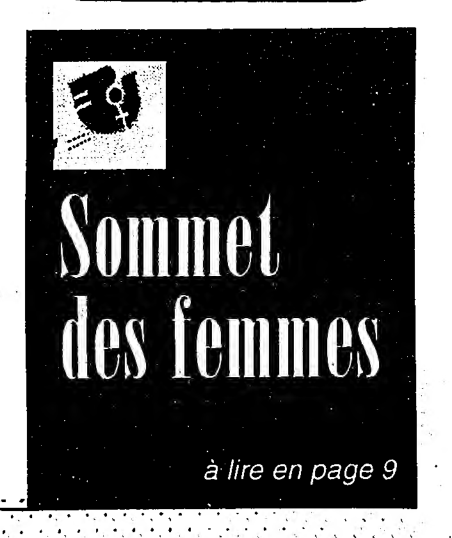


Robert était récemment de passage à Edmonton pour présenter sa pièce *Confessions of an Undead Actor* au festival Fringe. Il est étudiant au département d'art dramatique de l'Université Concordia, à Montréal.

«Le théâtre francophone, c'est fantastique, lance-t-il. C'est un théâtre très dynamique.» Il est d'avis que le théâtre qui se fait au Québec est plus avant-gardiste qu'ailleurs.

Selon Robert le théâtre

Suite en page 10



Sommet des femmes

à lire en page 9

• Centre scolaire communautaire de Calgary:

Lancement de la campagne de financement

CITÉ DES ROCHEUSES

Alain Bertrand

CALGARY — C'est à l'école Bishop Carroll le 10 août dernier que s'est déroulé le lancement officiel de la campagne de financement du Centre scolaire communautaire de Calgary. Le but de cette campagne, intitulée «mètre par mètre, nous serons maîtres», est de récolter la somme de 250,000 $ pour l'achat du terrain où sera construite la Cité des Rocheuses.



Après un mot de bienvenue de Léo Boileau, maître de cérémonie, plusieurs dignitaires ont présenté leurs meilleurs souhaits aux membres et amis présents pour la réussite de cette campagne. Les invités spéciaux incluaient Gaby Fortin, directeur régional du ministère du Patrimoine canadien; Shirley Valentine, présidente de la commission scolaire catholique de Calgary; l'échevin Barry Erskine; Denis Hérard, député provincial de Calgary-Egmont et Ron Hallman, représentant le sénateur Dan Hays.

En comparant le dévouement des membres de la Société du centre scolaire communautaire à l'endurance des Voyageurs d'autrefois, l'échevin Barry Erskine a très bien souligné l'importance de l'effort des dix dernières années pour la construction de la Cité des Rocheuses.

Grands pionniers de la francophonie calgaréenne, Jean-Louis Lebel et son épouse Thérèse ont accepté d'être les co-présidents honoraires de cette campagne de financement. «Nous serons toujours reconnaissants envers ceux et celles qui ont aidé au cours des années et qui d'ailleurs, continuent de le faire, explique Ben Van de Walle, président de la Société; je me dois de souligner les efforts des membres fondateurs: Léo Boileau, Mario Savard, Suzanne Sawyer, Yvonne Gilbert et Gilles Chatelain.»

Comme le souligne bien Denis Meilleur, président de la campagne: «en contribuant la somme modique de 50,00 $ par mètre, vous ferez preuve de votre appui envers la Cité des Rocheuses et vous permettrez l'achat d'un terrain d'un acre et demi, identifié pour la portion communautaire de la Cité des Rocheuses.»

Pour plus d'information, composer le 245-0544.

Cours de formation pour... formateurs et formatrices!



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo B 9021.
Exosition de légumes cultivés à Edmonton, 1902. *Une variété impressionnante de légumes.*

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.



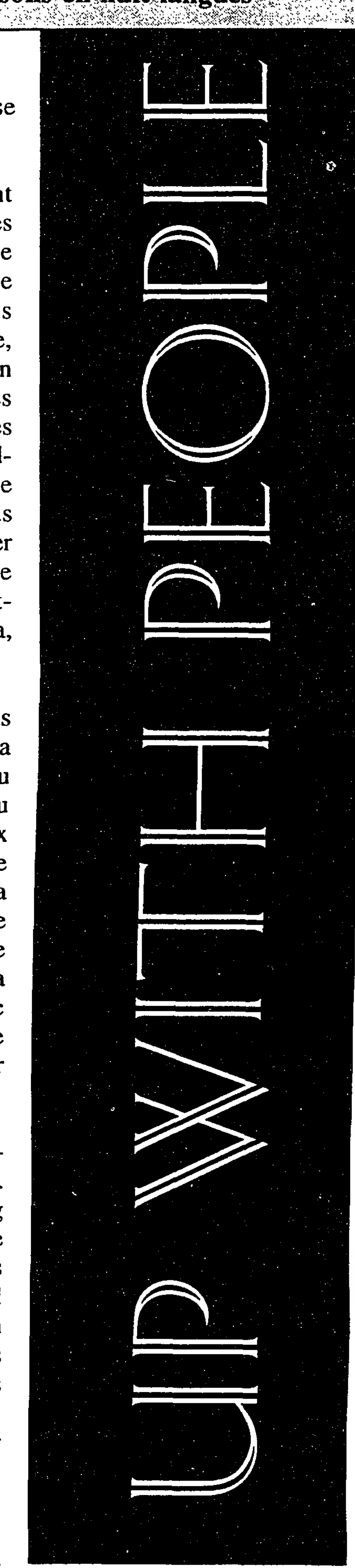
EDMONTON — Les 14, 15 et 16 août 1995, la Fédération des ainé.e.s franco-albertain.e.s (FAFA) a offert un cours de formation en animation, sous l'habile direction de Fernande Bergeron. Ce cours, qui était donné au Centre de Renouveau des soeurs de la Providence, à Edmonton, a réuni plus de 23 personnes qui provenaient de plusieurs coins de la province. Ce cours visait à former des animateurs et animatrices dont la tâche consistera à aider l'intervenante lors de la présentation aux aînés du programme sur les soins de santé, présentation qui aura lieu en octobre 1995. Le cours fut très apprécié des participants, et les résultats pourront être appréciés d'ici quelques mois.

SEMER L'ESPOIR ET RÉCOLTER LA TOLÉRANCE

Michel Bouchard



Up With People est une association à but non lucratif qui a pour objectif de donner aux étudiants de niveau collégial une expérience de travail et de service communautaires. Au cours d'un an sur la route, la troupe, composée de personnes provenant de plus de 20 pays, a donné plus de 100 spectacles avec musique, danse et chansons en huit langues



EDMONTON — Un clochard allemand dort d'un profond sommeil. Il n'a que 5 deutsche marks à son nom. Une bande de *skinheads* le trouve. Ne se contentant point de lui enlever son argent, ils arrosent ses bras d'essence avant d'en faire des flambeaux.

"Tout ce qu'on essaie de faire, explique Denis, C'est d'initier la communication de façon à ce que les gens essaient de se comprendre et respectent leurs différences et leurs différentes traditions."

Denis Bussière, un jeune Franco-Albertain, a passé une journée avec cet homme lorsqu'il était en tournée en Europe avec la troupe *Up With People*. «Il nous a montré l'endroit où il dormait et là où il trouvait sa nourriture, raconte-t-il. J'ai vu que ses mains et ses bras étaient brûlées et ressemblaient à du cuir.» Pendant un an, Denis a voyagé avec plus de 150 personnes en Amérique du Nord et en Europe. En plus de faire des spectacles, tous les participants devaient faire au moins deux heures de service communautaire, dont cette journée passée avec le clochard.

Up With People est une association a but non lucratif qui a pour objectif de donner aux étudiants de niveau collégial une expérience de travail et de service communautaire. Au cours d'un an sur la route, la troupe, composée de personnes provenant de plus de 20 pays, a donné plus de 100 spectacles avec musique, danse et chansons en huit langues.

Le spectacle Up With People s'aligne sur ceux de Broadway avec diverses chansons r e-groupées selon une thématique. Denis raconte qu'il chantait, entre autres, *Footloose* dans le pot-pourri d'amour, une chanson inédite *Refugees,* et la chanson mexicaine *Cielito Lindo* avec un quatuor. «Ils trouvaient que j'avais l'air Mexicain», explique-t-il.

Mais le spectacle vise autre chose que tout simplement divertir. «Le show, c'est un service commu-nautaire», affirme-t-il. Il a été frappé tout parti-culièrement par la réception qu'il ont eu à Schwerin, dans l'ancienne Allemagne de l'Est.

«À la fin du spectacle, il y avait une chanson appelée *Freiheit*— liberté— qui a été écrite par un grand chansonnier allemand lorsque le mur de Berlin est tombé. Tous ces gens allumaient leurs briquets et chantaient main dans la main. C'était incroyable. Ici, on n'a pas d'idée de ce qui s'est passé là-bas. On prend tellement pour acquis notre liberté».

"En Europe, je dirais que les familles sont plus ouvertes lorsqu'il s'agit de parler à leurs jeunes, que ce soit de drogues ou de sexe, affirme-t-il. Aux États-Unis et au Canda, c'est plus tabou."

Dans le répertoire musical, en plus de chansons populaires, on retrouve aussi certaines chansons qui parlent, par exemple, de SIDA et de justice sociale. Denis explique que sa chanson préférée était *Chanter*, une chanson d'espoir. «Tout ce qu'on essaie de faire, explique Denis, c'est d'initier la communication, de façon à ce que les gens essaient de se comprendre et respectent leurs différences et leurs différentes traditions.»

Mais ce sont véritablement les participants qui en apprennent le plus. «J'ai vécu un an, mais il me semble que c'est plutôt de l'ordre de dix ans en fait, avec toutes les expériences que j'ai eues», raconte-t-il. Les faits historiques dénudés de toute signification personnelle qu'il a appris à l'école sont devenus tangibles pour lui. «On n'a vraiment pas une fraction d'une idée de ce qui se passe et ce qui s'est passé, affirme Denis. On a été visité un camp de concentration. On ne peut même pas imaginer ce que c'est. Il y a encore une odeur, une drôle de senteur dans l'air. Il y avait même des Canadiens qui se sont faits tuer là.»

Tous les participants sont hébergés chez des familles hôtes dans les différentes villes que visite la troupe. Denis raconte que les Canadiens sont reçus comme de la royauté en Europe, surtout en Hollande et en Belgique. Il a noté certaines différences qui caractérisent les familles européennes et nord-américaines. «En Europe, je dirais que les familles sont plus ouvertes lorsqu'il s'agit de parler à leurs jeunes, que ça soit de drogues ou de sexe, affirme-t-il. Aux États-Unis et au Canada, c'est plus tabou.»

Ce sont aussi les participants qui doivent se charger de la promotion et l'organisation du spectacle ainsi que du recrutement de nouveaux participants. Tout jeune âgé de 17 à 25 ans peut participer à la tournée. Il n'est pas nécessaire d'avoir acquis de l'expérience dans le chant, la musique ou la danse. Il s'agit d'en parler avec un ancien participant et se présenter après un spectacle pour une entrevue.

L'expérience est enri-chissante, mais très exigeante. Denis avoue que tout au long du voyage, il se croyait sur une montagne russe avec tous les hauts et bas émotionnels qu'il vivait. L'organisme Up With People encadre les participants pour les aider à intégrer ce qu'ils vivent et en tirer des leçons. «Chaque jour tu es frappé par tes expériences, relate-t-il. Mais appliquer ce que tu as appris, c'est une différente histoire.»

Editorial

Référendum 1995: la machine est en marche.

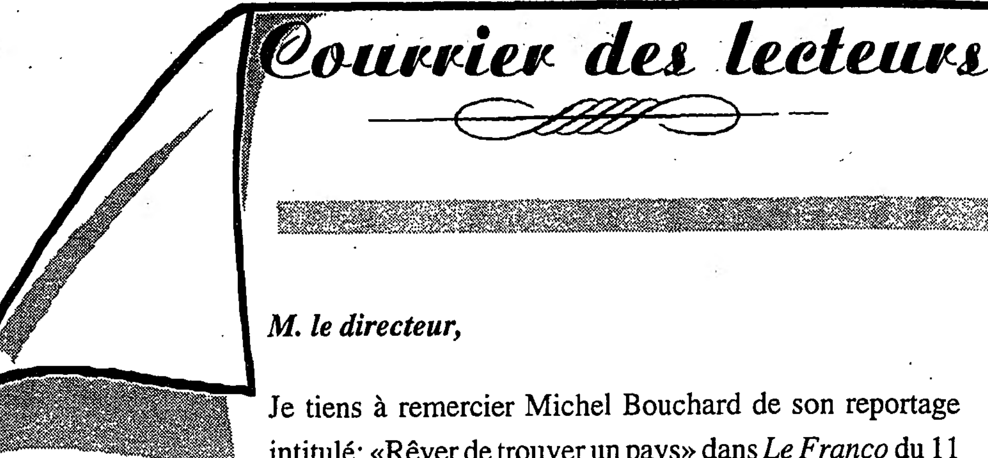
Le court été albertain tire à sa fin, laissant derrière lui son chapelet de journées moroses et pluvieuses ainsi que le douloureux souvenir des désastres naturels qui ont marqué son passage: feux de forêts, inondations, grêle, etc... Les vacances ont été brèves cette année et les jours ensoleillés se comptent sur les doigts des deux mains. On se prépare à la rentrée scolaire, aux jours froids et... au retour du grand cirque référendaire.

Dans les semaines qui suivront, et ce jusqu'à la première semaine de novembre (date semi-officielle du référendum), je vous propose une série de réflexions sur la question référendaire: le Québec, le Canada, les francophones hors Québec, les anglophones du Québec et tout autre sujet soulevé par les développements de l'actualité.

Qu'on le veuille ou non, les résultats du vote québécois auront un formidable impact sur toute la population canadienne et les conséquences n'ont pas fini de se faire sentir chez nous. On a beau être profondément écoeuré des discussions constitutionnelles et vouloir plutôt obtenir de nos gouvernements des engagements dans le domaine de l'emploi et de l'économie, ce n'est pas une raison de jouer aux aveugles et d'ignorer la réalité. On ne peut pas non plus écarter toute la question du revers de la main en affirmant que le référendum ne passera jamais: bien qu'assez mince, il existe une chance que les québécois optent pour la séparation.

Tous les acteurs sont en place, les alliances ont été forgées, les stratégies ont été conçues et, dans certains cas, déjà mises en application: les forces du OUI ont entamé la campagne pré-référendaire en accusant le gouvernement fédéral d'avoir orchestré des manoeuvres militaires à quelques endroits du Québec, dans le seul et unique but de terroriser la population. C'est ce qu'affirmait monsieur Parizeau en juillet dernier. De son côté, le chef du Comité des Québécoises et des Québécois pour le NON, Daniel Johnson, a ressuscité les demandes du Québec telles que présentes dans l'accord du lac Meech, une stratégie assez gauche qui risque de lui aliéner les appuis dont il dispose chez les fédéraux. Pour l'instant, le recensement au Québec est à surveiller; il aura lieu du 5 au 10 septembre 1995. Et, comme toujours, les sondages qui seront de plus en plus nombreux et qui, à coup de chiffres et de pourcentages, seront les principaux arguments que se lanceront les adversaires dans cette lutte à finir pour le pouvoir de dicter aux québécois la meilleure façon de trouver le bonheur.

François Pageau



M. le directeur,

Je tiens à remercier Michel Bouchard de son reportage intitulé: «Rêver de trouver un pays» dans *Le Franco* du 11 au 17 août 1995.

Ce dernier ne m'en voudra pas si je précise deux ou trois aspects de son article. Tout d'abord, malgré ce que j'ai dis, et qu'il a bien rapporté, de mon expérience militaire, je ne voudrais pas donner l'impression que je ressens une amertume à la suite de cette expérience. On ne saurait cependant comparer celle-ci avec le service effectué de nos jours, au sein d'unités francophones ou bilingues, même si tout n'y est pas parfait. Mon service s'est déroulé entre 1943 et 1973, c'est-à-dire avant l'application de la politique du bilinguisme officiel. D'autre part, entre 1974 et 1990, à titre d'historien francophone servant au Service historique de la Défense, et donc avec des collègues anglophones, j'ai dû de nouveau subir l'ostracisme de certains d'entre eux - en particulier deux Britanniques - qui s'étaient emparés du pouvoir. Malgré leurs beaux gestes devant leurs supérieurs et les visiteurs, ils ont tout fait pour minimiser la haute qualité de notre travail. Pis encore, ils ont restreint la diffusion de nos livres auprès d'un public anglophone qui aurait pu bénéficier de la démythification de l'histoire militaire rédigée par les descendants des Loyalistes, et à laquelle nous nous sommes attaqués afin de faire ressortir le vrai rôle des Canadiens français.

En second lieu, le titre de ma plaquette de poèmes est bien *Canadiennes Images* (il faut prononcer en accentuant la liaison), qui fait suite à *Albertaines Images* publiée en 1978. La récente publication sera en vente, osons-nous espérer, au Carrefour.

Enfin, une petite correction s'impose. Ce n'est pas au moins vingt fois que j'ai parcouru le pays, mais bien une centaine de fois.

Continuez votre beau travail.

Jean Pariseau
Ottawa





Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Michel Bouchard
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

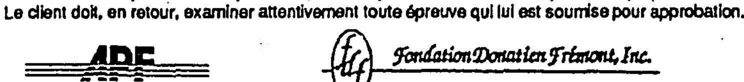
Correspondants régionaux

Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82ᵉ Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647

LE FRINGE

À EDMONTON

Photos: Michel Bouchard



• La céleste bicyclette

Voler en vélo

Michel Bouchard

EDMONTON — De sa petite cellule, dans un hôpital psychiatrique, un homme tente de convaincre le public de la véracité de ses récits fabuleux. Le metteur en scène et acteur Jean-Pierre Gonthier a présenté au festival Fringe d'Edmonton la pièce *La céleste bicyclette* dans laquelle la folie du personnage est de croire qu'il a voyagé dans l'espace avec son vélo.

«Il ne comprend pas pourquoi on l'a enfermé, explique Jean-Pierre Gonthier. Il utilise une logique très désarmante et si on suit sa logique, il a raison.» C'est la perception qui fait la réalité. L'acteur et metteur en scène explique que l'expérience qu'a eu le personnage avec sa bicyclette est vraie, plus vraie que toute autre expérience qu'il a vécue.

Le metteur en scène explique qu'il ne faut pas nécessairement juger la folie des autres. «Qui sommes-nous pour juger, affirme-t-il, et dire que «moi, je suis sain d'esprit» ou un tel est «complètement fou». C'est relatif. C'est une question de perception de la réalité.» La réalité, telle que perçue, est peut-être fautive selon toute autre personne; ça ne la rend pas moins réelle pour les personnes qui la vivent. Il relate le cas des personnes que l'on voit parfois dans la rue et qui ont des conversations, parfois animées, avec des gens qu'on ne voit pas. «C'est difficile à imaginer, affirme-t-il, mais c'est une réalité pour eux.»

Le personnage qu'incarne Jean-Pierre est parfois inquiétant. Les relations entre lui et son épouse sont parfois tendues et l'on se demande s'il est dangereux. «Un soir, il loue une carabine, raconte l'acteur, et il a été chez elle pour la tuer. Mais, on ne voit pas devant nous un tueur potentiel.»

La folie et le génie ne sont-ils pas indissociables et les personnes dites folles ne peuvent-elles pas nous apprendre beaucoup? «Parfois, ils ont une interprétation de ce qui arrive qui est très différente, raconte-t-il, mais qui nous fait réfléchir. On s'arrête à penser et on se dit «oui, ce n'est pas si fou que ça».»

Le metteur en scène est d'avis que le thème principal de cette pièce est qu'il ne faut pas se préoccuper de ce que diront les autres et de poursuivre nos rêves. «Si tu y crois fermement, affirme-t-il, vas y même si les autres te disent que tu es fou.»

Jean-Pierre Gonthier est originaire de l'Abitibi, mais habite maintenant à Vancouver, où il travaille pour le théâtre francophone La Seizième. Comme de nombreux autres acteurs et metteurs en scène qui ont eu la piqûre du Fringe, il parcourt les nombreux festivals Fringe du pays. Le premier a lieu à Manoticq près d'Ottawa et le tout se termine à Vancouver. «J'aime l'atmosphère de fête, de festival avec des gens d'un peu partout.»

Les productions ne sont pas subventionnées et la troupe doit se fier aux recettes des billets vendus pour rentabiliser son spectacle. Ce ne sont pas toutes les troupes qui vont tirer un profit du Fringe. Edmonton est un des endroits préférés de Jean-Pierre pour présenter une pièce. «Ici, même avec une petite salle, tu peux rentrer dans ton argent.» D'ailleurs, le Fringe d'Edmonton est le deuxième plus gros au monde après celui d'Édimbourg, en Écosse.

Le bouche à oreille est essentiel au succès d'une pièce, mais il est difficile d'épater un public qui verra plusieurs pièces dans une soirée. Très souvent, ce sont les comédies qui font la différence. «Ça permet aux gens de relaxer et d'oublier leurs problèmes.»

D'ailleurs, comédiens et metteurs en scène espèrent que le public sera emporté par la fête et la pièce, de la même façon que le personnage s'est fait emporter par le soleil, dans l'espace, sur sa bicyclette.

• *Falher:*

INAUGURATION ET PORTES OUVERTES

Noëlla Fillion



FALHER — Les portes de la vieille chapelle Saint-Jean Baptiste étaient ouvertes à tous le 20 août dernier, à Falher. Cette initiative avait pour but de sensibiliser la population aux travaux de rénovation et de restauration qui ont été entrepris à la chapelle.

Ce fut une réussite puisque plus de deux cents personnes ont défilé durant les quatre heures qu'a duré l'événement; les visiteurs ont pu constater que le rez-de-chaussée est déjà complètement refait.

En réalité, le travail de rénovation a commencé en 1978, me disait Guy Roy, président de la Société historique de Saint-Jean-Baptiste, après que Marguerite Dentinger ait lancé l'idée et lui ait demandé d'être président pendant qu'elle s'occupait d'effectuer les démarches. Suite au décès de Madame Dentinger, le projet est demeuré en suspend jusqu'à ce que le père Clément Desrochers réorganise le comité.

La chapelle est la seconde église de la région; c'est le «shack» du père Dréau qui avait servi de première église. Cette chapelle a été construite en 1914. Il s'agit d'un édifice de 20 pieds par 25, doté d'un rez-de-chaussée, un étage servant de résidence et un grenier; un escalier extérieur donnait accès à la résidence. Le bois d'origine est toujours présent - des troncs d'arbres équarris - sauf ce qui constitue la base ainsi que les onze troncs du côté nord qui ont dû être remplacés en raison de la détérioration.

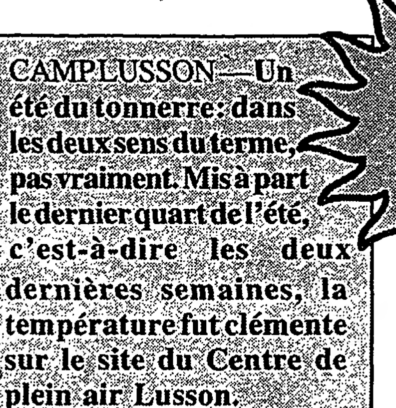
À l'origine, on avait préparé un terrain à l'intérieur des limites du village de Falher pour y déménager le bâtiment; mais les lois provinciales ont changé et décrètent maintenant que tout immeuble déclaré site historique doit demeurer sur son emplacement d'origine. C'est à ce moment que Guy Roy a fait subdiviser trois acres de son terrain, acheté en 1957, pour la Société historique Saint-Jean-Baptiste. Ce lopin inclut aussi le premier cimetière de la région, où 24 personnes sont inhumées.

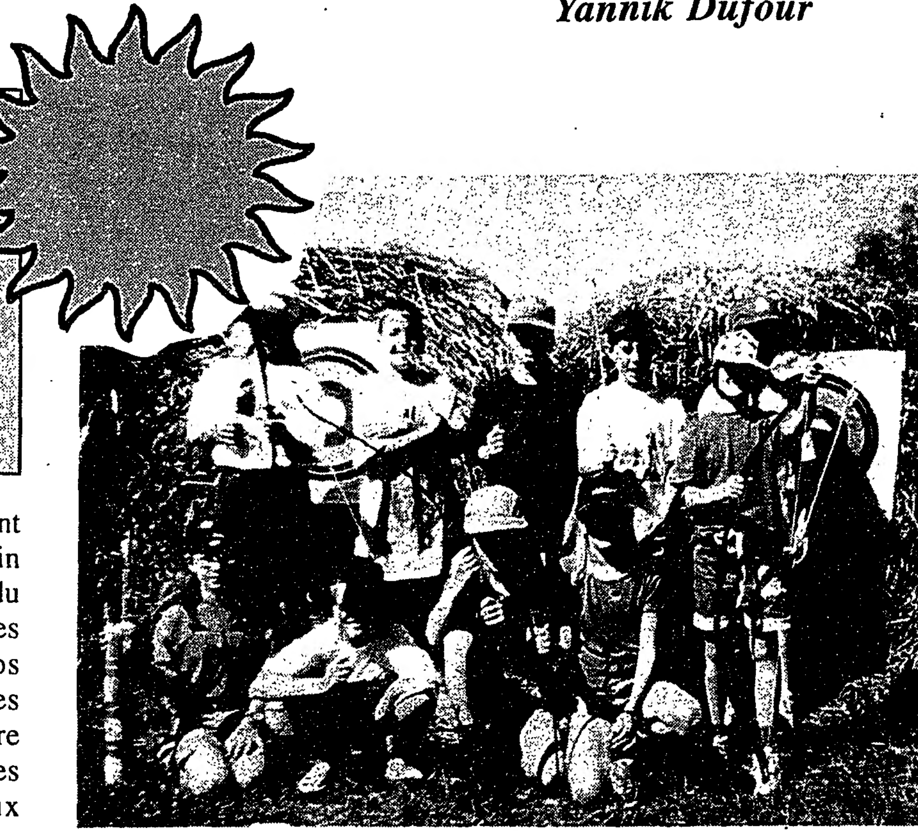
On a d'abord refait le toit. Des subventions ont été reçues pour refaire le solage ainsi que pour doter le bâtiment d'électricité et de gaz naturel. Ces octrois sont des octrois égalitaires (matching grants). Jusqu'à présent, 80,000 $ ont été reçus d'Alberta Culture and Multiculturalism, de l'Historical Resources Foundation et du CETAP. Une plaque à l'extérieur du bâtiment indique que le bâtiment est enregistré comme ressource historique de l'Alberta.

Il est à noter que trois familles de la région ont habité l'édifice en tant que résidents. Il s'agit des familles d'Eugène Lavoie, Joseph Laverdière et Léopold Beaudoin. Beaucoup de personnes ont donc un lien de famille avec ce bâtiment qu'on cherche à préserver. Il reste maintenant à finir la restauration de l'étage du haut et à reconstruire l'escalier extérieur.

Un été du tonnerre au Camp Lusson


Yannik Dufour





D'innombrables activités ont été offertes au centre de plein air Lusson cet été. En plus du canotage, des kermesses, des activités de survie, de nos olympiques, des différentes randonnées pédestres, de notre fameux souper à l'île et des merveilleuses chasses aux trésors, la programmation du camp s'est enrichie d'activités théâtrales, d'improvisation et de tir à l'arc. Cette dernière activité d'agilité et de concentration a fait la joie de nos jeunes «Robins et Robines des Bois»!

Cet été extraordinaire n'aurait pu être possible sans le magnifique travail de nos deux animateurs Mélissa Côté et Roch Labelle. Leur dévouement et leur enthousiasme ont su créer un climat d'amitié, de respect et d'entente entre les campeurs et les campeuses. Le tout se déroulait évidemment dans notre belle langue, le français.

De plus, on ne peut passer sous silence les succulents repas de notre cuisinière, Rachel Kruchten. De la lasagne aux soupes maisons, de la pizza aux patates dauphinoises, des collations aux desserts, les enfants en raffolaient.

Somme toute, «Au Camp Lusson on mange bien, on s'amuse tout le temps et on aime les animateurs» nous dit Danielle Dentinger, une jeune campeuse de 11 ans.

Donc, avec ses activités variées, ses repas quatre-étoiles et une équipe remarquable, le CPAL a réellement été un camp du tonnerre! Avis à ceux et celles qui voudraient participer à ce succès de la francophonie albertaine, vous pourrez le faire l'an prochain. Que ce soit à titre de bénévole, de campeur ou d'animateur, le CPAL saura vous accueillir avec enthousiasme.



Chronique juridique

par **Michèle Vincent**
avocate chez Corbett & Company

L'ASSOCIATION DES JURISTES D'EXPRESSION FRANÇAISE

L'Assurance-chômage

L'assurance-chômage est une protection qui garantit à un employé un revenu temporaire pendant qu'il cherche un autre emploi ou en cas de maladie, de grossesse ou en cas de soins d'un enfant adopté.

Avant d'être éligible pour des prestations, vous devez utiliser tous vos jours de vacances. Après avoir fait une demande d'assurance-chômage, il y a un délai d'attente de deux semaines pour lequel aucune prestation n'est versée.

Qui est éligible?

Seuls les employés sont éligibles aux prestations, pas les contracteurs ou consultants indépendants. Il faut donc avoir occupé un emploi pour lequel vous versiez des cotisations d'assurance-chômage. Pour être admissible aux prestations, on doit travailler de 12 à 20 semaines, selon le taux de chômage de la région. Le gouvernement fait régulièrement des sondages afin de déterminer le taux de chômage des règions et fixe le nombre de semaines en fonction de ce taux. Afin de connaître le nombre de semaines dont vous avez besoin, informez-vous auprès de votre Centre d'Emploi.

Si l'employé est éligible pendant 52 semaines, s'il part en vacances ou interrompt autrement sa période d'éligibilité, il ne peut pas reprendre ce temps perdu. Autrement dit, il est éligible **pendant** 52 semaines et non pas **pour** 52 semaines.

Pendant la période de prestations, l'employé doit :

1) être activement à la recherche d'un emploi;
2) être disposé, prêt et apte à travailler;
3) suivre les directives de l'agent d'assurance-chômage;
4) signaler toutes les d'absences du Canada;
5) déclarer toutes les sommes d'argent gagnées pendant cette période.

Les prestations ne sont pas disponibles pour les employés qui ont quitté leur emploi volontairement, sans motif valables, ou qui ont été congédiés pour inconduite.

La compensation de l'employeur: «Severance»

Si l'employé est congedié, il reçoit normalement une compensation de son employeur. En la recevant, l'employé est toujours admissible aux prestations d'assurance-chômage; cependant, il ne peut toucher aux prestations qu'une fois sa compensation épuisée et seulement s'il n'a pas encore trouvé un autre emploi.

Peut-on travailler pendant qu'on retire des prestations d'assurance-chômage?

Oui, l'employé peut gagner jusqu'à 25 p. cent de ses prestations régulières hebdomadaires d'assurance-chômage et continuer de recevoir le plein montant de son assurance-chômage. Toutefois, chaque dollar gagné au-delà de ce pourcentage sera déduit de ses prestations normales. Si l'employé reçoit des prestations de maladie, de maternité ou des prestations parentales, tous les gains seront déduits des prestations.

Dans certains cas, il est aussi possible de suivre un cours tout en recevant des prestations. Il est cependant très important de discuter de cette possibilité avec l'agent avant de s'inscrire au cours.

Droit d'appel

Si la demande d'assurance-chômage est refusée, l'employé recevera une lettre expliquant les motifs de la décision. S'il n'est pas d'accord avec la décision de l'agent d'assurance-chômage, il a le droit de faire appel de cette décision dans le trente jours suivant la réception de la décision. Le processus d'appel au premier niveau consiste en un conseil arbitral composé de trois personnes. Cette audience est gratuite et l'employé n'a pas besoin d'embaucher un avocat. Si l'employé n'est pas d'accord avec la décision du conseil arbitral, il peut interjeter appel devant le juge-arbitre de la cour fédérale.

Honneur au mérite

Noëlla Fillion



SMOKY RIVER -- Le prix de la famille agricole 1995, de la municipalité de Smoky River, a été décerné à la famille d'Irène et André Gauthier de McLennan. Cette famille compte quatre enfants: Julie, 15 ans, Réal, 13 ans, Valérie, 11 ans, et Lionel, 8 ans. Ils cultivent des céréales, des oléagineux et des plantes fourragères sur une superficie de 2 300 acres. Ils résident sur un emplacement ayant appartenu aux parents d'André, Monsieur et Madame Victor Gauthier.

Le sommet des femmes

EDMONTON — C'est le 17 août dernier que la mairesse d'Edmonton, Jan Reimer, offrait un cocktail en l'honneur des femmes qui représenteront l'Alberta lors du sommet de Beijing, qui se déroulera cet automne. Parmi ces femmes on retrouve Fernande Bergeron, d'Edmonton, animatrice et formatrice bien connue partout en province. Fernande a déjà participé à une rencontre préliminaire au siège des Nations-Unies, à New-York; le voyage en Chine constituera le point culminant de plusieurs années de travail en collaboration avec divers groupes de femmes.

Fernande profitera de son séjour en Asie pour faire parvenir au *Franco* une série d'articles sur son expérience, au fur et à mesure qu'elle se déroule.

AVIS DE MISE EN CANDIDATURE

Local Authorities Election Act
(article 26)

RÉGION SCOLAIRE FRANCOPHONE DU CENTRE-NORD N° 4, Province d'Alberta

Avis est donné par la présente que le jour de mise en candidature est fixé au 18 septembre 1995 et que les noms des candidats à élire aux postes suivants pourront être soumis au bureau de l'Autorité régionale de la RÉGION SCOLAIRE FRANCOPHONE DU CENTRE-NORD N° 4 de 10h00 à midi à la date indiquée.

Poste	Nombre de postes	Subdivision N°
CONSEILLER(ÈRE) élu(e) par les parents des élèves de l'École Citadelle de legal	1	1
CONSEILLER(ÈRE) élu(e) par les parents des élèves des écoles Maurice-Lavallée, Notre-Dame, Ste-Jeanne d'Arc et Père Lacombe d'Edmonton et de l'école francophone de St-Albert.	4	2

Adresse des bureaux de la région scolaire francophone du Centre-Nord N° 4:
8815D-92 rue
Edmonton, Alberta, T6C 3P9
Téléphone: 468-6440

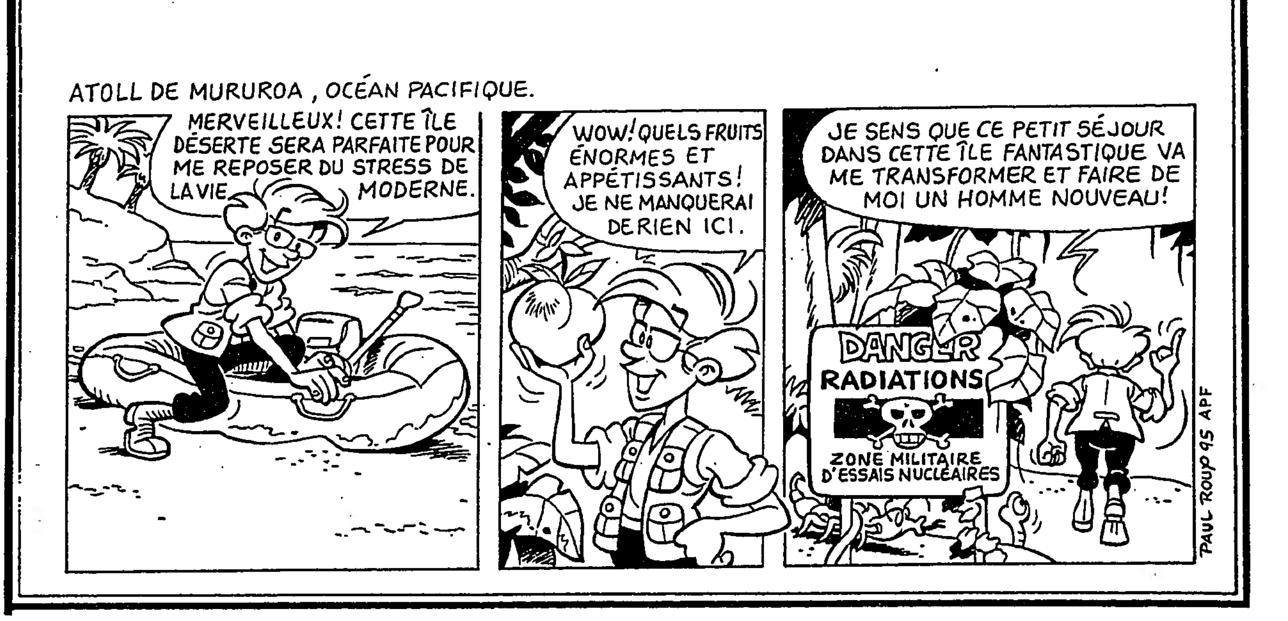
Daté à Edmonton dans la province d'Alberta, ce 21 jour d'août 1995.

Jean-Claude Giguère
Directeur du scrutin

NOTER QUE:
Les formulaires de MISE EN CANDIDATURE ET CONSENTEMENT DU CANDIDAT sont disponibles pendant les heures d'affaires à l'adresse ci-haut mentionnée et aux six écoles du Conseil. Tout(e) candidat(e) doit satisfaire aux exigences suivantes:

1. être âgé(e) de 18 et plus;
2. être citoyen(ne) canadien(ne);
3. avoir résidé continuellement en Alberta pendant les six (6) mois précédant la note de mise en candidature;
4. ne pas être inéligible en vertu de la Loi sur l'élection des administrations locales (Local Authorities Elections Act) ou de la Loi scolaire (School Act).





Le conseil d'administration de l'institut séculier des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée est heureux d'annoncer la nomination de Winifred D.A. Burman comme guide de formation pour les nouvelles candidates de son Secteur de l'Ouest canadien.

Madame Burman a une bonne expérience de la vie oblate. Membre de l'Institut depuis 35 ans, elle a été responsable du Secteur de Zambie, Afrique, et a fait partie de divers comités de recherche mandatés par le Conseil exécutif des OMMI.

Bon succès dans ton apostolat, Winnie!

• Claude Lafortune

La carrière distinguée d'un homme modeste

Michel Bouchard

EDMONTON — Le «grand-papa» des émissions jeunesse à la télévision française, Claude Lafortune, était tout récemment de passage à Edmonton pour le congrès des intervenants de la foi organisé par l'Office de catéchèse française de l'Ouest. M. Lafortune anime l'émission *Parcelles de soleil* à la télévision de la Société Radio-Canada et a fait sa renommée grâce à l'émission *l'Évangile en papier*.

L'animateur explique qu'il était tout d'abord enseignant en arts plastiques avant de devenir décorateur pour des émissions pour enfants dans les années 1960. Il a travaillé, entre autres, pour l'équipe de *Bobino et Bobinette*, de *La souris verte* et de *La boîte à surprises*. Il faisait chez lui des personnages en papier pour s'amuser, puis il s'est dit qu'il serait intéressant de raconter l'histoire de l'évangile avec des personnages en papier. L'émission *l'Évangile en papier* a fait ses débuts en 1975.

Le but premier de l'émission n'était pas nécessairement de donner aux enfants le goût d'adhérer aux valeurs chrétiennes, mais si pour certains enfants ce fut le cas, il en est content. «Tant mieux, parce que ce ne sont pas des valeurs à dédaigner», affirme-t-il. Il n'est pas d'avis que seuls les croyants ou les chrétiens pratiquants devraient connaître l'évangile. «Je pense que l'évangile n'appartient pas uniquement aux croyants. On dit Avant Jésus-Christ et Après Jésus-Christ; c'est quand même un élément important de notre histoire.»

L'animateur explique qu'il a été très tôt catalogué «religieux» parce qu'il animait une émission de l'histoire sainte. «Je ne suis



Clément Déry

pas prêtre, affirme-t-il. Je suis père de famille, grand-père cinq fois.» Il explique que le rôle qu'il incarnait à la télévision et sa pratique religieuse privée ne sont pas nécessairement identiques. «Un comédien peut jouer un rôle et dans sa vie privée être autre chose», explique-t-il. «J'ai essayé de faire l'émission avec le plus de fidélité possible, le plus de respect possible. Comme je l'ai fait un jour avec la vie du Bouddha et celle de Mahomet.»

L'animateur voulait surtout donner une motivation aux enfants. «D'ailleurs, on me voit plus comme professeur que comme une vedette ou un artiste, raconte-t-il. Avec mon émission de télévision, ce que je voulais, c'est que les enfants aient le goût de penser, le goût de réfléchir et de discuter. Je ne voulais pas qu'ils regardent mon émission de façon passive comme un spectacle uniquement.»

Pour certains enfants, Claude Lafortune a semé le désir de créer car les enfants ont bricolé avec lui. «Il y a une jeune femme qui m'a dit: «c'est grâce à vous si je suis architecte, car vous m'avez donné le goût du dessin.» C'est ce qui était très important pour moi, d'avoir donné «le goût de» à l'enfant.»

Maintenant, Claude Lafortune anime l'émission *Parcelles de soleil*. «C'est une émission où on apprend à accepter l'autre dans sa différence, à l'aimer dans sa différence, explique-t-il. On a beaucoup de difficultés à accepter que l'autre ne soit pas comme nous.» Il affirme croire qu'il y a une place pour la réflexion dans la vie des enfants et qu'on accorde parfois trop d'importance à l'action. «Mais ce n'est pas une émission avec de grandes réflexions à n'en plus finir, raconte-t-il. C'est une émission du quotidien des enfants.»

L'émission donne la parole aux enfants et les laisse s'exprimer. Parfois, les enfants se sentent libres de raconter la tristesse et la douleur qu'ils ressentent lorsque les autres enfants les rejettent. «Il y avait une petite fille, raconte l'animateur, qui était grasse et se faisait appeler la grosse. Lorsqu'elle arrivait chez elle, elle s'enfermait dans sa chambre et donnait des gros coups d'oreiller et elle l'a dit à l'émission. Ceux qui la regardent peuvent se rendre compte jusqu'à quel point ils peuvent blesser.»

L'animateur est d'avis qu'il est important d'inculquer des valeurs positives aux jeunes. «L'enfant a un besoin d'être guidé et dirigé sans être moralisateur, affirme-t-il. Je pense qu'on peut montrer à l'enfant le respect de l'autre, l'amour de l'autre.»

Depuis plus de 20 ans, l'animateur travaille presque exclusivement avec des enfants à la télévision. Il dit toujours aimer son travail. «Je me considère privilégié de faire ce métier-là, raconte-t-il. Il n'y a pas de métier qui n'ait pas de routine. Mais, je rencontre des enfants différents. J'ai des thèmes différents. J'ai chaque semaine à créer un texte différent, une histoire différente. C'est stimulant. En plus, ça fait tellement plaisir à ces enfants de venir à l'émission! C'est très valorisant de les voir.»

Le but du congrès était de «rallier les francophones catholiques qui ont leur culture, leur foi et de former une communauté», explique Clément Déry, coordonnateur de l'Office de catéchèse française de l'Ouest. «En se rencontrant dans un congrès, on partage des idées, des façons de faire. Chacun retourne dans son coin avec des richesses, des outils pour faciliter sa tâche pour pouvoir grandir dans sa foi et aider les autres à grandir dans leur foi.» L'OCFO regroupe des intervenants qui oeuvrent dans l'enseignement religieux et le développement de la foi dans les quatre provinces de l'Ouest.

Claude Lafortune est d'avis qu'au Québec et ailleurs la pratique religieuse est faible, mais elle n'est pas encore éteinte. «On a besoin de spiritualité. On a besoin d'éternité. C'est inné, chez l'Homme, la croyance qu'après la mort la vie continue et qu'il y a des valeurs autres que matérielles. On commence à en avoir marre de ces valeurs matérielles. Avec tous ces guerres dans le monde, on a besoin de s'accrocher à des valeurs vraies, profondes et à des valeurs qui ne se détruisent pas, à des valeurs qui donnent un sens, qui vont t'apporter une richesse qui que tu sois, même si tu es pauvre ou handicapé.»

L'animateur explique que la recrudescence du sentiment religieux se voit par la montée

Suite en page 11

Le carcan d'une communauté parfois...

Suite de la page 1

québécois se rapproche davantage de ce qui se fait en Europe, car il met l'accent sur le mouvement, les gestes. «Dans le théâtre canadien-anglais, on travaille davantage sur le texte, on cherche à toucher les spectateurs par l'entremise de la tête, raconte-t-il. La tête c'est bon, mais lorsqu'on touche le coeur, c'est plus fort.»

Rares sont les jeunes acteurs et dramaturges anglophones qui choisissent de demeurer à Montréal une fois leurs études terminées. «C'est tellement petit que c'est incestueux, lance-t-il. C'est comme un petit club avec les même gens, les mêmes metteurs en scène, les mêmes écrivains. C'est très conservateur et ils ne veulent pas prendre de risques avec de jeunes écrivains.» Du côté francophone, par contre, il y a de nombreux concours pour dénicher de nouveaux dramaturges francophones. «Ils embrassent les jeunes écrivains», affirme-t-il.

L'acteur, qui parle avec aisance le français, affirme qu'il voudrait demeurer à Montréal une fois ses études terminées. «J'aimerais améliorer mon français pour pouvoir travailler dans les deux langues, raconte-t-il. Si j'étais bilingue, si je parlais le français plus couramment, j'aurais étudié le théâtre à l'Université du Québec à Montréal.» Mais comme tout jeune comédien, il doit prendre en considération les possibilités d'emploi. «Je dois payer mon loyer et ma nourriture», raconte-t-il en ajoutant qu'à Montréal, comme partout ailleurs, les acteurs doivent très souvent être serveurs pour boucler leur budget.

Au Canada, l'étendue du territoire mine la communauté théâtrale. «La géographie nuit au théâtre anglophone au Canada», explique-t-il. Au Québec, les comédiens, metteurs en scène et dramaturges peuvent plus facilement se côtoyer. «À l'École nationale du théâtre, Robert Lepage vient faire un petit tour de temps en temps et il est là pour regarder ce que tu fais en classe.»

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Coop d'habitation "Le quartier du collège" reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP contactez Louise Théroux: 468-4215. (29-09)

Garderie Bonnie Doon: Pour le bien-être de votre bébé (0 à 18 mois), employés diplômés. Inscriptions pour septembre, appelez appelez au 468-2841 (01-09)

Logis à louer, deux pièces meublées, au sous-sol, entrée privée, service d'autobus à la porte, 325$ / mois. Info: 469-0958 (01-09)

Georgette Hamel-Lavigne (diplôme A. Mus.), enseignante de piano qualifiée et expérimentée offre des cours privés aux élèves débutants et avancés. Info: 462-2348 (6-10)

Lots à vendre et / ou à louer. La Société des Compagnons Ltée, C.P. 3003, St-Isidore (AB) T0H 3B0, tél.: 624-8264, téléc.: 624-4418. (8-9)

À vendre: imprimante Laser Writer II. 1 000$ négociable. 465-6581

Chambre et pension, à l'ouest d'Edmonton. Pour plus d'informations, communiquez avec Colette au 470-0748. (8-9)



Paroisses francophones

Messes du dimanche

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 10h00

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3E dimanche du mois
à 12h30

ST-ISIDORE

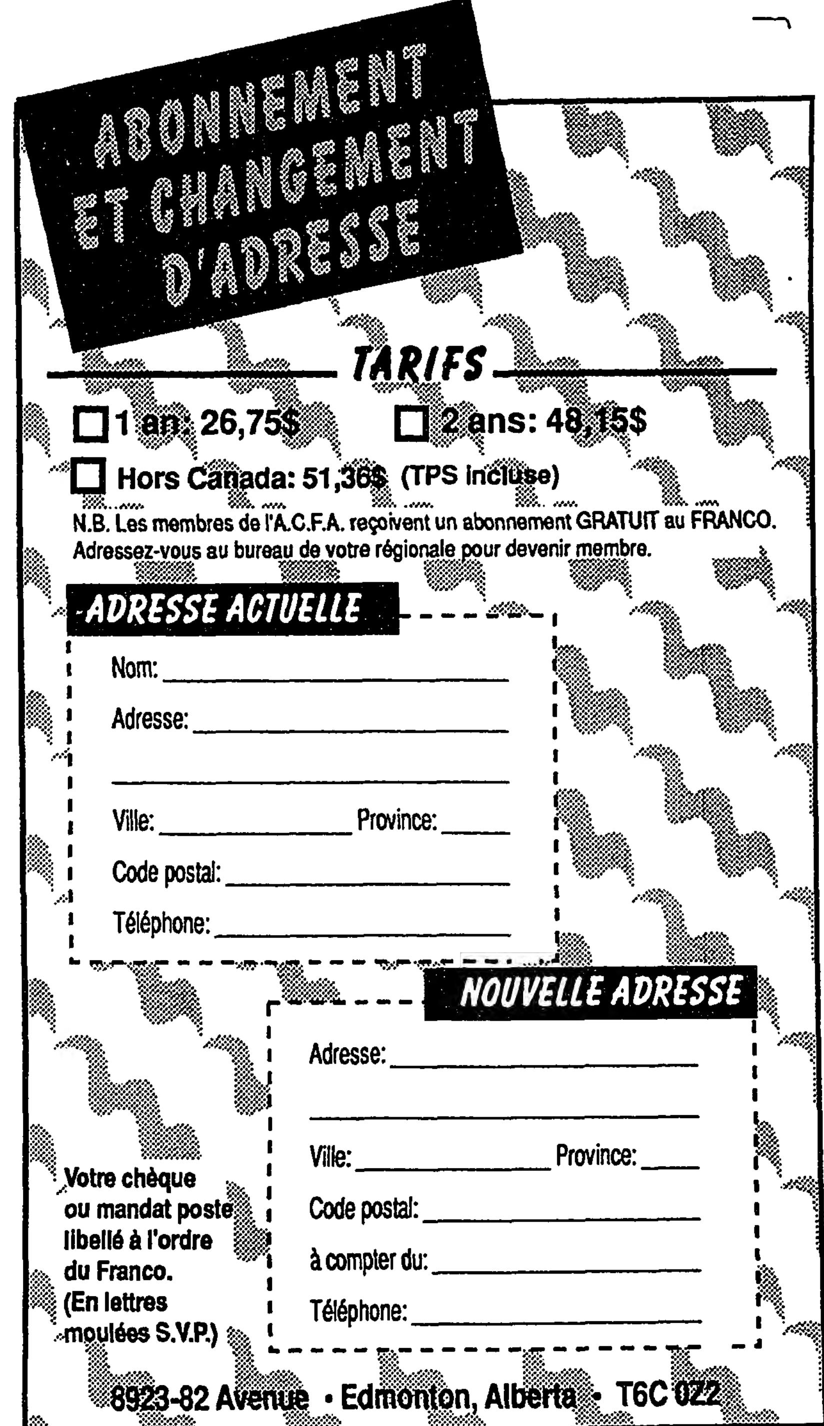
Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30



...Carrière distinguée...

Suite de la page 10

de nouvelles sectes religieuses. Il est d'avis que la foi chrétienne peut toujours répondre à ces questions spirituelles. Il affirme que l'Église catholique, par exemple, ne joue pas le même rôle qu'autrefois, qu'elle n'a plus le pouvoir qu'elle détenait par le passé. «C'est une bonne chose, raconte-t-il, mais l'église peut peut-être prendre une place encore plus vraie, une place qui n'est pas une place de pouvoir.» La spiritualité se doit de reconnaître la valeur inné de tout humain. «C'est important d'être valorisé, d'être reconnu, d'être aimé, affirme-t-il. Le message du Christ, en somme, c'est ça: l'amour, arriver à s'aimer.»



CARTES·D'AFFAIRES

Nous Kidd's on de bloc... et vive le bilinguisme!

Suzanne Sawyer

CALGARY — Question: qu'est-ce qui arrive quand on retrouve **Trevor Kidd** (gardien de but des Flames de Calgary), **Richard Gagnon** (directeur technique de la première école *Trevor Kidd Goaltending School*), **Daniel Sawyer** (inscrit au programme), **Catherine Sawyer** (bénévole) et **109 jeunes gardiens de but**, ensemble pendant les 5 jours du programme?

Réponse: rien que du positif et du succès pour tous!

Depuis toujours, semble-t-il, Calgary fait ses preuves en tant que ville d'avant-garde, de pionniers, de fonceurs; la preuve en est que du 7 au 11 août dernier, la jeunesse sportive de la ville des *Flames* profitait du franc succès d'une autre première à Calgary. Sous l'habile direction technique de Richard Gagnon (eh oui, notre monsieur Gagnon, animateur culturel de l'école Sainte-Anne à Calgary), l'école *Trevor Kidd Goaltending School* accueillait 110 futures étoiles âgées de 8 à 16 ans. Le but? Améliorer leur capacité de blocage par l'entremise d'une semaine intensive de conditionnement physique et psychologique, axée sur l'excellence de leur performance. L'école assurait que les enfants apprendraient autant que possible, en peu de temps, les secrets du gardien de but...tout en s'amusant. De toute évidence, l'équipe Kidd/Gagnon et ses employés ont atteint leur but.



Trevor Kidd

Champion de hockey et gardien de but de grande renommée, Trevor Kidd est un jeune homme très humain et très terre à terre. Calme et chaleureux, il se dégage de lui un charme naturel qui met les enfants en confiance. On constate que ceux-ci se sentent autant à l'aise avec Trevor que lui se sent avec eux. Ce rapport est d'une grande importance, car ces jeunes en formation sont à un âge où ils sont influencés très facilement et peuvent être marqués pour la vie.

Richard Gagnon

«Selon certaines études, les statistiques démontrent que les jeunes écoutent et respectent les directives qu'ils peuvent recevoir des parents à environ 57% tandis que ce chiffre bondit jusqu'à 95% lorsque la même directive est donnée par le «coach» - l'entraîneur sportif de l'enfant», disait Richard Gagnon lors de la soirée d'information organisée pour les parents. Un avantage certain pour l'équipe Kidd/Gagnon, compte tenu de leur réputation impeccable, de leur compétences professionnelles ainsi que leurs années d'expérience dans le monde du hockey en tant que joueur (Kidd) où dans l'obtention d'une maîtrise en entraînement de hockey (Gagnon).

«L'aspect psychologique du jeu occupe une place d'honneur dans le monde du hockey, aucun doute là-dessus, explique M Gagnon. L'habileté de se concentrer est essentielle au succès d'un gardien de but, et nous félicitons tous les parents ici pour avoir élevé des enfants si sages et si bien disciplinés...il s'agit là d'un trait de caractère important pour un gardien de but; il doit pouvoir se concentrer pour de longues périodes de temps et doit être bien conditionné physiquement.»

Les participants

Pour Daniel Sawyer, âgé de douze ans, la semaine fut un rêve trop vite passé. «Après le premier jour, je pensais mourir de fatigue! Déclarait-il en riant... Je n'ai jamais travaillé si fort de ma vie; mais je me suis vite adapté et j'ai adoré l'expérience! Je me sens beaucoup plus fort et agile physiquement et je vais continuer à me concentrer sur le positif... J'ai beaucoup appris de Trevor Kidd et monsieur Gagnon.»

Pour sa soeur Catherine, âgée de 14 ans, cette semaine de bénévolat fut très enrichissante: «je me sens encore plus enthousiasmée par le hockey et le monde du sport que je ne l'était déjà... Grâce à monsieur Gagnon, je suis fière de pouvoir dire que j'ai participé au succès de cette grande première. Ce fut très plaisant comme expérience...je n'hésiterais pas à le refaire.»

«J'ai fait d'une pierre deux coup! explique Patricia Martel. Je suis venue passer l'été à Calgary pour pouvoir perfectionner mon anglais, mais je me suis trouvé à parler en français la plupart du temps. Cette occasion était donc idéale! Non seulement j'ai eu la chance de connaître Trevor Kidd, mais je l'ai aussi aidé avec sa première école de gardiens de but et j'ai parlé anglais pendant toute une semaine!... Je retourne à Saint-Eustache (près de Montréal) avec de merveilleux souvenirs de l'Ouest canadien.»

De toute évidence, ce fut une expérience sans pareille et un exemple d'entraide et de coopération. Nos jeunes nous ont fait honneur. Félicitations et chapeau à Trevor Kidd, Richard Gagnon et à toute leur équipe!

